

# MARCHANDS D'ART *Nouvelle vague*

**Ils ont la vingtaine et sont déjà marchands d'art. Ils associent leur métier à l'indépendance et la liberté. Audace et lignée dynastique. Comment trouver sa légitimité ? Quel est le poids de l'héritage et la part du risque ? Quelques pistes de réponses à travers quelques parcours de (très) jeunes galeristes : Antoine Clavé (Clavé Fine Art, 24 ans), Marius Jacob-Gismondi et Alexis de Bernède (Darmo Art, 23 et 24 ans) et Pauline Pavéc (éponyme, 26 ans). *Barbara Tissier***

Le terme génération Z est peut-être déjà un peu galvaudé, mais la cohorte démographique (même marketée) est un point de repère. Pour cette génération, les « nouvelles » technologies ne sont pas « nouvelles ». Elle y navigue naturellement, sans apprentissage spécifique. La « Gen Z » est « *digital native* », c'est-à-dire qu'elle est née et a grandi avec Internet.

## FAMILY AFFAIR

Marius Jacob-Gismondi est héritier d'une lignée de marchands d'art. « Ma mère, Sabrina Gismondi, dirige la galerie fondée par mon grand-père, Jean Gismondi, en 1966. » Comme eux, il veut « œuvrer en faveur du beau ». Son ami et associé, Alexis de Bernède, est le fils d'une chargée de communication. Il raconte avoir eu un déclic en visitant avec elle la TEFAF à l'âge de 15 ans. Très jeune, il commence à collectionner, « y consacrant toutes [ses] économies d'étudiant ». Antoine Clavé est aussi conscient de sa « grande chance ». « Mon arrière-grand-père Antoni Clavé était artiste, et je l'ai vu travailler dans son atelier jusqu'à la fin de sa vie. Mon père, un ancien de chez Christie's, est Art Advisor. J'ai toujours baigné dedans. Ça me permet de comprendre le point de vue de l'artiste. »

L'environnement familial semble décisif. Moyens financiers et patrimoine immobilier (pour s'installer), réseau bien établi, mais aussi codes, savoirs et savoir-être. *Information is power*. Les fondateurs de Darmo Art le confirment : « Nous avons déjà chacun une connaissance du marché de l'art à travers l'expérience de nos familles. Dès le début, nous avons appliqué les codes de fonctionnement d'une grande galerie. » Pauline Pavéc n'a pas grandi dans le monde de l'art, même si sa « maman [l'a] toujours emmenée dans les musées ». C'est une rencontre personnelle qui rend plus claire sa vocation. « Le véritable déclencheur [...] a été ma rencontre avec Quentin Derouet, mon fiancé, qui est artiste. » Ensemble, ils ouvrent une galerie. « J'avais 22 ans et j'étais entre deux masters à l'École du Louvre. »

## LIGNES ET GÉNÉRATIONS

Antoine Clavé effectue plusieurs stages prestigieux (Artcurial, Phillips) et, en janvier 2020, il commence à travailler chez Christie's à Londres. Mais la crise sanitaire stoppe tout. « Il n'y avait plus d'activité et je suis rentré me confiner en France. Je me suis rendu compte que je n'avais pas vraiment envie d'être un petit rouage dans une grosse machine. » Il rejoint la vision de Pauline Pavéc pour qui le métier de galeriste signifie « entreprendre avec un maximum de liberté ». Être son propre patron, avoir une vision, définir une ligne, faire des choix et les montrer.

Les fondateurs de Darmo Art ont très vite défini une cible dès leurs débuts sur Instagram en 2017 : « Nous visions les personnes de notre âge, nos amis notamment, qui avaient alors moins de 20 ans. » Ils ont étoffé leur plateforme et fait se rencontrer jeunes artistes sans marché « qui n'avaient pas terminé leurs études ou tout juste » et jeunes amateurs « n'ayant jamais acheté d'œuvres ». L'idée étant de transformer les jeunes cadres issus de leur réseau (amical, scolaire, numérique) en collectionneurs. Darmo Art se veut aussi « premier mécène des (jeunes) artistes représentés », produisant et collectionnant leurs œuvres. Un volet qu'ils financent notamment avec leurs ventes d'œuvres du second marché.





Clavé Fine Art présente aussi une ligne mixte, tenant surtout à présenter des œuvres d'artistes reconnus mais « inédites sur le marché ». De grands noms (Miró, César) côtoient des artistes plus rares (Claude de Soria), des artistes vivants (Claudine Draï) et des émergents (Léo Nataf). Pauline Pavéc mélange jeunes talents contemporains (Adam Bogey) et artistes historiques (Hans Bellmer, Robert Malaval) « en pleine relecture et laissés de côté trop longtemps ». Pour faire découvrir ces artistes à « sa » génération, et « porter un nouveau regard sur l'histoire de l'art ». « Bien sûr, l'âge est une barrière pour certains collectionneurs. Mais c'est surtout le manque d'expérience qui les freine. Quel que soit l'âge, c'est comme ça quand on commence », affirme Antoine Clavé.

Comme pour les jeunes artistes, les opportunités sont parfois réservées aux jeunes galeristes. Pauline Pavéc a pu être sélectionnée par la foire TEFAF à Maastricht dans le secteur Showcase, dédié à cinq jeunes galeries. « Une chance unique d'ouvrir la porte de ces foires prestigieuses », explique-t-elle. Des tremplins et incubateurs (IESA Incub') peuvent aussi mettre le pied à l'étrier aux jeunes galeristes, même si les autodidactes sont rares.

### TRADITION DU LIEU

Certains optent pour le nomadisme. Un statut souvent transitoire, vu comme une façon de commencer rapidement en se donnant le temps (et les moyens) de trouver le lieu idéal. Tous mesurent l'importance d'un lieu physique, qui « permet un contact unique et intime aux œuvres », précise Pauline Pavéc, qui s'est installée dans un endroit « qui a les traits d'une petite chapelle, au cœur du Marais ». Antoine Clavé avait la chance d'avoir à disposition l'ancien atelier de César (réhabilité par Kengo Kuma), qui accueillait depuis 2017 les archives Antoni Clavé. « L'idée était de l'ouvrir au public et d'avoir une programmation qui dialogue avec ce lieu atypique. » Pour Darمو Art, le « hors-les-murs » a été une étape stratégique. Une manière d'être invité dans les lieux prestigieux (galerie reconnue, palace). « Cette mobilité nous permet [...] d'optimiser la visibilité de nos artistes [...]. [Avec] une force de frappe au-delà des frontières. »

Mais en 2022, les deux associés s'installent dans une partie des locaux de la galerie Gismondì, rue Royale. Elle a déjà accueilli « Opus Sectile », réunissant marqueterie de pierres dures (une spécialité familiale depuis Jean

Gismondì) et les œuvres mobilisant l'I.A. d'Aurèce Vettier. Il faut mélanger les « ingrédients conventionnels de ce secteur [...] et les atouts de notre époque » avec « des moyens de communication propres à notre génération ou plus traditionnels », résume Marius Jacob-Gismondì et Alexis de Bernède. Ils s'intéressent « activement » aux NFT et Metaverses. Pour se démarquer, Antoine Clavé mise sur sa fonction de galeriste-commissaire. « Je me focalise plus sur les expositions que sur le côté commercial. Être un lieu où l'on voit des expositions de qualité, c'est l'image que j'ai envie de donner. » ●

### LES RETROUVER

- A. de Bernède et M. Jacob-Gismondì © Arthur Fosse / Darمو Art & Galerie Gismondì
  - A. Clavé devant une œuvre de L. Nataf © Studio Vanssay
  - P. Pavéc et Q. Derouet devant des œuvres d'A. Bogey © Sarkis Torossian / Galerie Pauline Pavéc
- Clavé Fine Art**  
10 bis, rue Roger à Paris (14<sup>e</sup>)  
« Rosine Baldaccini »  
jusqu'à fin janvier  
[clavefineart.com](http://clavefineart.com)
- Darمو Art**  
20, rue Royale à Paris (8<sup>e</sup>)  
[instagram.com/darmo.art](https://www.instagram.com/darmo.art)
- Pauline Pavéc**  
45, rue Meslay à Paris (3<sup>e</sup>)  
« Mathilde Denize »  
jusqu'au 15 janvier  
[paulinepavec.com](http://paulinepavec.com)